

## L'HEURE QUI SONNE

(Aux finissants)

Seule en mer, lanterne mourante.  
Une voile oscillait sans bruit  
Entre cieux et flots haletante  
Il éclaire, sa face luit  
Pius s'éteint... Or par un tel soir  
Au pied du mât de cette voile  
Le visage luisant d'espoir  
Sous le large suroit de toile,  
Pieds-nus, vêtu d'un gros gilet  
Un beau gars de vingt ans chantonne  
Tout en demêlant le filet.  
Son tour, l'heure d'être "grand" sonne.  
Le monde est la pire des mers:  
Le nuage, c'est le mensonge,  
Le flot, la bave des pervers,  
La nuit, des vains plaisirs le songe.  
...Au sein se déplie et reluit  
Le grand sillage d'une voile  
Laquelle monte dans la nuit  
Et se maintient comme une étoile;  
...La croix vergue de cette voile  
Où tressaille l'âme d'un Dieu  
Transperce du ciel l'épais voile,  
Et la clarté baigne les yeux.  
A ce mât portant l'étendard  
Il vous faut aller prendre place,  
Vous y maintenir en Dollard:  
"Jusqu'au bout" regarder en face.  
...L'océan miroir d'un beau ciel!  
Enfants tel était votre rêve,  
Il devient d'écume et de fiel  
Alors que vous quittez la greve.

Que vous importe! L'heure sonne  
D'être des hommes décidés.  
Debout! La voix des chaos tonne  
Mais "prêts, vous n'etes point troublés."  
Dieu triomphe, l'insensé rage  
Et le souffle impur exale  
Soulève la vague et l'orage  
Mais le vaisseau ne peut couler.  
Allons! Vivez dans l'esperance,  
Sur les flots haussez Dieu-Hostie  
Dans l'ostensoir de l'eloquence  
Splendeur de la philosophie.  
....Et le Verbe fait Chair et Sang  
Fera sur le monde silence....  
Et soleil de cet océan  
Il y verra sa ressemblance.

—Georges Etienne Blanchard '28

